**LE PROJET**

**Nomination de la Ville**

**VILLE INTERNATIONALE**

**DE LA PAIX**

**« AGADEZ »**

**République du niger**

1. **Contexte et justification du projet : AGADEZ, VILLE INTERNATIONALE DE LA PAIX**

Pays charnière entre le Nord et le Sud du Sahara, le Niger est un ancien carrefour de civilisations. L’Etat-nation s’y est stabilisé. Les dirigeants et le peuple veulent désormais enraciner une démocratie soucieuse des traditions et ouverte à la modernité. La volonté de respecter l’Etat de droit et les règles de bonne gouvernance inspire la confiance croissante des pays voisins et des institutions internationales. Toutefois, le Niger souffre encore d’une image défavorable : désert enclavé, dénuement chronique, danger de déstabilisation. Comment vaincre ces handicaps ? Le projet « Agadez : ville internationale de la paix » est un projet-pilote, où la ville d’Agadez devient le laboratoire du nouveau paradigme nigérien.

**(1) Le nouveau paradigme nigérien**

Le nouveau paradigme nigérien doit donner du pays une image positive, celle des **valeurs nigériennes**. Celles-ci restent méconnues. Elles serviront le rayonnement du pays, enrichiront le panthéon des valeurs panafricaines et attireront la sympathie du monde. Plus l’image du Niger sera aisément identifiable et positive, plus la voix des Nigériens portera. Le Niger est bien plus que l’enclavement désertique, le dénuement, l’insécurité. Plus aussi que l’uranium. La personnalité nigérienne doit s’affirmer dans des visages connus, des symboles tangibles.

Agadez sera la vitrine du nouveau paradigme : déjà candidate au patrimoine mondial de l’humanité par son prestige passé, Agadez a d’autres atouts : illustrer la renaissance actuelle du Niger et son futur rayonnement international. Sa position centrale dans l’espace nigérien, la proximité des mines d’uranium, les perspectives économiques du désert, permettront à Agadez l’ancienne d’être une pionnière du Niger de demain. Promouvoir Agadez comme ville internationale de la paix procède d’une démarche « glocale » : trouver dans un cadre local précis des solutions à des enjeux de portée globale.

**(2) Les villes internationales de la paix : leur mission**

Agadez rejoindrait ainsi les villes internationales de la paix de plusieurs continents. En Europe, Verdun rappelle la tragédie de la première guerre mondiale ET la réconciliation franco-allemande. Coventry illustre les dévastations des attaques aériennes de la deuxième guerre mondiale,  ET l’esprit de réconciliation : c’est aujourd’hui la ville la plus jumelée du monde. En Asie, Hiroshima symbolise le dénouement nucléaire de l’affrontement nippo-américain ET le début de l’alliance pacifique des Etats-Unis et du Japon. La ville thaïe de Pataya commémore les victimes du Tsunami de 2004 ET la possibilité d’un tourisme responsable.

Toutes ces villes de paix se veulent expiatrices de la violence des hommes ou de la nature. Elles évoquent la guérison, le pardon, la consolation.

D’autres villes internationales de la paix ont une vocation positive : annoncer les concordes à venir plutôt que dénoncer les discordes passées. Sur le continent américain, l’ONU parraine l’université de la paix de San José, la capitale du Costa Rica. Atlanta, aux Etats-Unis affiche sa vocation de ville de paix, en mémoire de ses deux prix Nobel de la paix, Martin Luther King et Jimmy Carter.

1. **Objectif : Agadez, ville internationale de la paix**

Agadez illustre le génie créatif du Niger. Différents peuples y ont bâti une brillante synthèse d’apports culturels. Dans cette ville insolite, la singularité nigérienne touche à l’universel, avec pour cadre grandiose le désert. Riche en monuments, notamment sa grande mosquée, la ville héberge d’anciennes familles ; son artisanat est prestigieux, notamment les mystérieuses « croix d’Agadez ». Doit-on pour autant la réduire au rôle de ville-musée, pour des touristes en mal de folklore et d’exotisme ? Devenir ville internationale de la paix donnerait la vraie mesure des ambitions d’Agadez. Après tant d’efforts récents du Niger pour se pacifier, se moderniser et écarter certains démons, le rayonnement d’Agadez permettrait d’afficher concrètement une culture de la paix encore jeune et fragile.

Promouvoir Agadez montrerait la volonté du Niger de développer son grand nord dépeuplé et de traiter pacifiquement la question saharienne, contre la tentation de déstabiliser et de militariser le désert. Près des mines d’uranium, au cœur d’une région menacée par l’instabilité, Agadez ville de paix montrerait la confiance des Nigériens de maîtriser leur destin et de jouer la carte de la paix là où certains veulent attiser le danger.

**3. Stratégie : La construction d’une Université de la Paix à Agadez**

Le Niger est l’épicentre de plusieurs questions régionales majeures. Comme ville internationale de la paix, Agadez sera la loupe grossissante permettant de poser et résoudre ces questions nigérienne et africaine.

* Alors que l’Afrique subsaharienne peut craindre d’être écartée d’une Union pour la Méditerranée favorisant l’Afrique du Nord, Agadez devra symboliser le trait d’union entre les deux Afriques, entre le Sahara et le Sahel.
* Agadez posera aussi la question des rapports entre l’ouest et l’est de l’Afrique, le Niger marquant l’extrémité nord-est de l’Afrique de l’Ouest, au point de contact de deux autres entités : l’Afrique du Nord et l’Afrique centrale.
* Agadez sera aussi le laboratoire de la question touareg et plus généralement des peuples nomades. Le Niger héberge près du tiers des 6 millions de touaregs. Leur rôle dans la civilisation africaine mérite d’être connu. En même temps, leur insertion dans les sociétés modernes doit être posée sans complexe. Agadez jouera ce rôle.
* Enfin Agadez pose la question de la sécurité et de la pacification des déserts. Les déserts joueront un rôle croissant dans l’économie mondiale en raison de leurs ressources en énergie solaire et éolienne ainsi qu’en énergie fossile. Mais les déserts, qui étaient jadis des lieux de retraite peuvent aussi fournir de redoutables bases arrières pour des mouvements de déstabilisation.

Agadez montrera la vocation du désert de servir les êtres humains et non de les asservir à des causes fanatiques. Le désert sera le ventre mou de violences aveugles si la créativité humaine n’y crée pas des oasis de paix, de prospérité, de culture. Agadez doit illustrer la majesté sereine, mais aussi l’utilité des déserts pour l’humanité.

La première pierre à poser pour asseoir la vocation d’Agadez à être une ville internationale de la paix est celle d’une université de la paix.

**4. Résultats attendus :**

L’université pourrait se doter des départements suivants :

* Un département d’études de paix (peace studies) et de résolution des conflits
* Un département d’étude des populations nomades, notamment touaregs
* Un département d’étude de l’économie des déserts, touchant aux domaines de l’agriculture et de l’élevage, de l’industrie minière, des énergies renouvelables, du tourisme. Une attention particulière sera apportée au développement rapide de l’énergie solaire, le Niger étant l’un des pays les plus ensoleillés du monde

Le rayonnement de cette université demande de moderniser l’aéroport d’Agadez, seul aéroport international du pays après celui de Niamey. Il faut agrandir la piste et moderniser les infrastructures, afin d’augmenter son trafic. Dans le futur, Agadez pourrait devenir un hub pour les liaisons nord-sud et est-ouest en Afrique.

Avec Agadez comme ville internationale de la paix le Niger projettera une image forte de pays audacieux et créatif. Sa singularité géographique et historique servira l’Afrique et les valeurs universelles.

**5. Activités à réaliser**

**5.1 Proclamer « Agadez ville internationale de la paix »**

Dans un premier acte, la ville d’Agadez doit se proclamer ville internationale de la paix après vote solennel du conseil municipal délibérant sur dossier. La ville se dote alors d’un label et d’une image, sans débourser d’argent. Par contre, l’engagement moral doit être solennel et rassembler le plus grand nombre de notables locaux, la presse (surtout la presse africaine), des observateurs nationaux et internationaux, notamment des ONG et des délégués de l’ONU et l’UNESCO et des représentations diplomatiques. La décision doit avoir le caractère d’un projet politique décentralisé, mais qui sert les intérêts supérieurs du Niger, en dehors de toute logique partisane.

**5.2 Légitimer le projet**

Agadez doit lancer une campagne de communication autour de son image de ville de la paix. Cela peut aller du cahier intérieur 4 pages dans « Jeune Afrique » (voir les coûts) à des publications disponibles dans les agences de voyage, les ambassades du Niger. Une attention spéciale sera apportée à la création d’un site officiel. De nombreux secteurs de la société civile doivent être mis à contribution, notamment les jeunes d’Agadez et les associations de femmes. Il s’agit, après la proclamation d’enraciner durablement le projet dans les cœurs.

**5.3 La première pierre**

C’est après toutes ces démarches qu’une première pierre sera posée. S’il s’avère difficile de fonder rapidement une université de la paix, la création d’un institut peut être envisagée.

**6. Budgétisation**

**6.1 Budget annuel de l’université de Niamey et sources de financement (données à établir)**

**6.2 Sources de financement envisageables**

*6.2.1 La municipalité d’Agadez*

C’est à la municipalité d’engager les premiers fonds, et de créer une dynamique d’appel de fonds par le biais d’une structure associative privée. Les idées suivantes doivent être explorées :

* Création de produits dérivés « Agadez, ville de la paix » vendus sur place : T-shirts, casquettes, stylos etc. et versement de 2% à la trésorerie de l’association.
* Chercher le parrainage des principaux commerçants et hôteliers de la ville. Leur partenariat ne serait pas seulement financier mais stratégique. Il faut créer une structure associative locale gérant les fonds.
* Taxe aéroportuaire. Une taxe pourrait être envisagée sur tous les vols à destination ou en partance d’Agadez. Le montant doit être évalué.

*6.2.2 Contribution de l’Etat nigérien*

Concernant la création de l’université, un apport conjoint des ministères de l’éducation, de la culture, du tourisme et de l’agriculture serait nécessaire.

*6.2.3 Mobilisation de la diaspora nigérienne*

Il est probable que les ressortissants d’Agadez expatriés dans divers pays seront les plus motivés à soutenir le projet. Il conviendra de les localiser, de les organiser et de les associer à la gestion des projets.

*6.2.4 Coopération décentralisée*

Saint-Brieuc, ville bretonne, est jumelée depuis 2002 avec Agadez. Il faut voir si cette ville peut soutenir ce projet et sous quelle forme. Agadez devrait démarcher d’autres villes francophones en Belgique, en Suisse et au Québec, susceptibles de contribuer. Voir aussi si des villes allemandes, britanniques, italiennes, souhaitent soutenir ce projet

*6.2.5 Entreprises implantées au Niger*

Les gros investisseurs étrangers implantés au Niger devraient être impliqués stratégiquement dans le projet, à commencer par AREVA, mais il faut créer un pool d’investissements internationaux autour de ce projet

**7. Chronogramme des activités**

Dans le premier trimestre 2012, le projet devrait être discuté pendant plusieurs semaines avec les élus et notables d’Agadez, avec le soutien discret mais clair des autorités nationales. Le projet gagnera à être dès le départ un projet de la société civile et de la démocratie municipale. Il doit servir les plus hautes ambitions politiques du Niger, mais partir de la ville pour aller vers le monde. Pendant les neuf mois suivants, la ville d’Agadez devra communiquer sur ce thème, et organiser des réunions de quartier, en mobilisant les sages et les aînés de la ville, pour sensibiliser la population. Une cellule de communication mettra ce temps de sensibilisation à profit pour construire peu à peu l’image d’Agadez, ville de paix. Les meilleurs talents locaux et nationaux peuvent être mis à contribution pour trouver un logo, des slogans, et bâtir le site internet.

C’est avec une telle campagne de sensibilisation que la levée de fonds aura le plus de chance d’aboutir.